

Nicolas Bossut

«**BePax :** **un** **changement** **d'emballage** *MAIS PAS DE* *CONTENU*»

Jacques BRIARD

Afin de pouvoir toucher davantage de monde, Pax Christif Wallonie-Bruxelles acquiert une nouvelle identité. Son Secrétaire général, Nicolas Bossut, historien et détenteur d'un master en Études européennes, se réjouit de cette évolution tournée vers l'avenir.

NICOLAS BOSSUT.

« Ce qui nous a poussés à changer l'appellation de l'association, c'est la volonté de toucher davantage d'acteurs. »

« **E**n devenant BePax, Pax Christi Wallonie-Bruxelles n'abandonne pas les valeurs chrétiennes, contrairement à ce qui s'est parfois passé dans d'autres mouvements ou institutions. Pas plus qu'il ne remet en cause son appartenance au mouvement international catholique dont la création remonte à la guerre 1940-1945, porté par la volonté de promouvoir la réconciliation, tient à affirmer Nicolas Bossut, au nom de l'association. Mais un processus à la fois long et démocratique, auquel ont participé les cent cinquante bénévoles, nous a amenés à choisir un nouveau nom qui s'ancre davantage dans notre époque. Tout en confirmant ce que nous privilégions déjà depuis 2004, à savoir la lutte contre le racisme et les discriminations en Belgique francophone. Et en collaborant - partage de bureaux compris - avec la commission Justice et Paix davantage engagée au plan international. »

Comme la branche hollandaise se dénomme désormais simplement Pax, ces changements vont sans doute interpellier le mouvement international. Longtemps placé sous la présidence d'un cardinal ouvert aux enjeux de société, dont le dernier a été Mgr Danneels, Pax Christi international est aujourd'hui conduit par deux personnalités catholiques engagées.

D'une part, l'Américaine Marie Dennis, mère de famille et théologienne qui a dirigé le bureau d'étude sur les enjeux globaux des missionnaires de Maryknoll. D'autre part, Mgr Kevin Dowling, évêque sud-africain qui a présidé la Commission Justice et Paix de son pays, se souciant des malades du sida, des mineurs qui ont souffert des dérives des héritiers de Mandela et des victimes de violences en divers pays, dont le Zimbabwe et le Sud-Soudan.

MÊME CONTENU

« Ce qui nous a poussés à changer l'appellation de l'association, c'est la volonté de toucher davantage d'acteurs, précise Nicolas Bossut. Notre nom en latin commençait à dater et était parfois assimilé, jusque dans les rangs de personnes proches, à... l'Opus Dei ou à une institution chrétienne refermée sur elle-même et estimant détenir la Vérité. À tel point que beaucoup de gens craignaient de faire appel au mouvement. De là, donc, la volonté de trouver un nouveau nom. On a choisi Be pour Belgique, aux côtés de Pax Christi Vlaanderen, mais aussi pour To be, afin d'exprimer ce que l'association désire être vraiment. Et Pax pour garder le lien avec le mouvement international. »

« Il y a un changement d'emballage mais pas de contenu, poursuit son Secrétaire général. D'autant que le mouvement est reconnu et apprécié pour son travail, tant au sein des pouvoirs publics qu'en bien des milieux, comme le prouve l'élargissement de son équipe passée ces dernières années de trois à dix permanents.

Il faut d'ailleurs noter que des initiatives catholiques continuent d'être bien reconnues, comme c'est le cas de la commission Justice et Paix, Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble, mais aussi des écoles, hôpitaux, etc. Si bien que la modification en BePax devrait encore favoriser le développement du mouvement. »

Nicolas Bossut note encore que « les réserves et critiques

à propos du nouveau nom ou du travail mené ont émané de milieux chrétiens ou de gens opposés à ceux-ci, considérant les chrétiens comme des conservateurs, repliés sur eux-mêmes et étrangers aux défis de société à relever ensemble ».

FORMATIONS POUR FORMATEURS

Pax Christi Wallonie-Bruxelles « veut être un acteur de réconciliation ici et maintenant », explique son rapport d'activités 2015. Cette mission fondamentale, BePax va la poursuivre à travers des formations touchant au racisme, aux discriminations et à la rencontre des cultures et des religions. Ces sessions de deux à douze jours sont prioritairement destinées aux formateurs, qu'il s'agisse de collaborateurs de Centres publics d'action sociale (CPAS), d'enseignants ou d'animateurs d'organisations locales chrétiennes, laïques, musulmanes ou juives. Elles ont lieu en différents lieux comme, par exemple, Charleroi et Libramont. Et elles sont souvent organisées avec la commission Justice et Paix.

Le choix des thématiques proposées résulte des lignes de force discutées avec les bénévoles. « Comme cela était le cas dans le passé à Pax Christi, et ailleurs aussi, ces bénévoles ne s'engagent plus pour défendre de grandes causes, telles que la paix et la non-violence, mais davantage pour l'un ou l'autre projet précis et plus limité, y compris dans le temps, relève le responsable. Et ils le font d'une manière plus approfondie, considérant que les actions collectives sont plus importantes que les démarches personnelles, ce dont on ne peut que se réjouir tant se développe l'individualisme. »

DES ENJEUX À RELEVER

Le fruit des échanges entre permanents et bénévoles, mais également avec les publics touchés, transparaît dans le choix des thèmes étudiés durant les formations. Ainsi que dans la réalisation d'outils pouvant s'avérer être très utiles pour les citoyens soucieux de comprendre les causes des enjeux à relever plus spécifiquement. Nicolas Bossut prend l'exemple du livre *Racisme anti-Noirs, entre méconnaissances et mépris*.

« De ce racisme-là, remarque-t-il, on parle beaucoup moins que de celui encore et toujours développé aux États-Unis ou vécu en Israël-Palestine. Or, des interviews d'une petite centaine d'acteurs de la lutte antiraciste d'ici, présentées dans l'ouvrage, il ressort qu'ils connaissent mal l'histoire coloniale, tout comme la réalité et les conséquences du racisme subi par les Afro-descendants. Cette méconnaissance interpelle, compte tenu de la légitimité institutionnelle donnée aux antiracistes blancs. »

De même, pour ce qui concerne la question de l'antisémitisme, c'est avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles que BePax propose les pistes pédagogiques *Déconstruire les théories du complot* ou l'ouvrage *Inspirez, conspiriez - Le complotisme au XXI^e siècle* d'Edgar Szoc, préfacé par Jean-Jacques Jaspers, ancien journaliste à la RTBF. ■

BePax, 31/1 rue Maurice Liétart, 1150 Bruxelles. ☎02.738.08.04
www.bepax.org